

Études littéraires africaines



EMENYONU N. (Ernest), COUSINS (Helen) & DODGSON-KATIYO (Pauline), eds., *Diaspora & Returns in Fiction*, [N° sp. de] *African Literature Today*. Suffolk : Boydell and Brewer, n°34, November 2016, 248 p. – ISBN 978-1-847-01148-0

Karen Ferreira-Meyers

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051562ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051562ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2017). Review of [EMENYONU N. (Ernest), COUSINS (Helen) & DODGSON-KATIYO (Pauline), eds., *Diaspora & Returns in Fiction*, [N° sp. de] *African Literature Today*. Suffolk : Boydell and Brewer, n°34, November 2016, 248 p. – ISBN 978-1-847-01148-0]. *Études littéraires africaines*, (44), 228–230. <https://doi.org/10.7202/1051562ar>

dévoiements d'une institution scolaire censée représenter « l'instrument privilégié d'une accession aux valeurs universelles issues des Lumières et de la Révolution » (p. 431), mais vouée à ne connaître dans les colonies qu'une implantation utopique. L'article de Jean-Philippe Watbled, « Les "nouveaux mondes" et les langues : d'un dialecte néerlandais à la langue afrikaans », constitue la seule contribution qui traite de la politique linguistique coloniale. L'auteur montre comment, à la fin du XVIII^e siècle, un dialecte dérivé du néerlandais, l'afrikaans, a configuré un « nouveau monde » dont l'Afrique du Sud est aujourd'hui le nom. La « société multilingue », selon J.-Ph. Watbled, est un « moyen de faire oublier les connotations et associations métonymiques entre l'afrikaans et la tragédie de la ségrégation et de la répression » (p. 462). Enfin, partant des notions d'« hypotexte » et d'« hypertexte » que János Riesz emprunte à Genette pour expliquer le passage de la littérature coloniale à la littérature africaine, Dominique Ranaivoson, dans un article intitulé « De nouveau des coloniaux dans les fictions africaines contemporaines ou la liberté de revisiter l'histoire et les héritages littéraires », insiste sur les « réappropriations dans le champ littéraire francophone » (p. 464), par les écrivains contemporains, des « formes et conceptions propres à la littérature coloniale » (p. 463).

En mêlant les « nouveaux mondes » coloniaux, dans toute leur diversité culturelle et géographique, avec les nouveaux mondes postcoloniaux, les nombreuses contributions du volume démontrent que tout l'enjeu est de parvenir à montrer comment des objets situés dans une période donnée perdurent au-delà de leur contexte d'émergence et connaissent de multiples fortunes actuelles, ainsi que le démontrent notamment les études postcoloniales, auxquelles se réfèrent certains contributeurs de ce volume.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

EMENYONU N. (ERNEST), COUSINS (HELEN) & DODGSON-KATIYO (PAULINE), EDS., *DIASPORA & RETURNS IN FICTION*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*. SUFFOLK : BOYDELL AND BREWER, N°34, NOVEMBER 2016, 248 P. – ISBN 978-1-847-01148-0.

Cette livraison de la revue *African Literature Today* porte sur les fictions diasporiques qui traitent du retour de l'Africain sur son sol natal. Elle s'ouvre sur les notices biographiques des contributeurs, qui sont suivies d'une introduction dans laquelle les coordinateurs du numéro expliquent qu'ils ambitionnent d'analyser les différentes représentations des « rapatriés », de leur sentiment d'appartenance

ou bien de leur sentiment de solitude lors de leur « retour au pays natal », pour emprunter l'expression césairienne.

Le dossier rassemble onze articles, analysant et discutant des textes aussi divers que *The Last Harmattan of Alusine Dunbar* de Syl Cheney-Coker ou *The Other Crucifix* de Benjamin Kwakye et *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie. Les essais de Yitah et Okyerefo à propos des romans de Kwakye et d'Arnett ainsi que de *The Beautiful Things That Heaven Bears* de Dinaw Mengistu montrent l'impossibilité du retour dont certains personnages romanesques font les frais : l'exil devient alors pour eux un mode de vie. *So The Path Does Not Die* de Pede Hollist fait l'objet de deux articles, celui d'Akhuemokhan qui identifie dans le roman un trope de la répétition, et celui d'Okolocha qui le compare à *Americanah* dans le but de montrer les négociations qui entourent les questions de la race et de l'identité lors du retour des personnages au pays. Deux articles se concentrent sur l'œuvre d'Ayi Kwei Armah, en particulier sur son roman *Fragments* : Udofia traite des concepts de foyer, d'appartenance, de désir, de négociation et de rêves, tandis qu'A.R. Waugh Lagji relie le retour physique au retour spirituel et à la désillusion.

De cet ensemble d'essais se dégagent quelques constats. Tout d'abord, il apparaît que le personnage du rapatrié a changé au cours des dernières décennies. Du début jusqu'à la moitié du ^{xx}e siècle, on avait surtout affaire à un intellectuel autochtone, à la Frantz Fanon, éduqué à l'extérieur avant de revenir chez lui. Les sentiments d'étrangeté, de sensibilité exacerbée, de détresse et de déception dominent aujourd'hui dans les narrations du retour au pays natal parce que les rapatriés retrouvent leurs amis, leur famille et leurs collègues sans pouvoir satisfaire toutes leurs attentes. Les exemples sont multiples dans la littérature anglophone : on pense à *Fragments* d'Ayi Kwei Armah et à *The Interpreters* de Wole Soyinka, par exemple. Certains romans offrent également des portraits d'exilés politiques dont une part croissante est féminine, comme l'illustre le roman de Buchi Echemeta, *Kehinde*, qui fait la part belle aux exilées. L'importance de la réintégration sociale lors du rapatriement reste un motif récurrent dans la littérature africaine anglophone contemporaine, même lorsque les individus se rendent compte que leur « pays natal » n'est plus celui qu'ils ont quitté.

Ce bel ensemble d'articles détaillés et bien écrits est complété par un entretien avec l'auteur zimbabwéen Tendai Huchu et par trois brefs articles qui revisitent l'histoire de la revue *African Literature Today* depuis ses débuts. Un supplément littéraire précède enfin la partie finale de l'ouvrage (composée de quatre comptes rendus) : le

lecteur y retrouve, avec joie, quatre poèmes de la main de Tsitsi Ella Jaji.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

FALOLA (TOYIN), EZEKWEM (OGECHUKWU), DIR., *WRITING THE NIGERIA-BIAFRA WAR*. WOODBRIDGE : JAMES CURREY, 2016, XIX-491 p., ILL. – ISBN 978-1-847-01144-2.

Cinquante ans après la guerre entre l'État fédéral du Nigéria et la République séparatiste du Biafra, les souvenirs de cette sombre époque continuent à hanter une nation fragile, encore marquée par d'importants clivages économiques, ethniques et religieux. La guerre est par conséquent l'un des sujets les plus traités dans la littérature nigériane, depuis les années 1970 (l'on pense aux ouvrages de Chinua Achebe, de Wole Soyinka et de Flora Nwapa, entre autres) jusqu'aux publications récentes d'une Chimamanda Ngozi Adichie, notamment dans son roman historique *Half of a Yellow Sun* (2006, traduit en français en 2008 : *L'Autre Moitié du soleil*), porté à l'écran par Biyi Bandele en 2013. L'ouvrage collectif coordonné par les historien.ne.s Toyin Falola et Ogechukwu Ezekwem, rassemble vingt-et-une contributions portant sur la littérature de la guerre du Biafra, la littérature étant ici comprise au sens large ; le but de l'ouvrage est en effet de couvrir tous les genres fictionnels (roman, nouvelle, théâtre, poésie), mais aussi non-fictionnels (presse, témoignage, mémoire, autobiographie, essai).

Toutes ces narrations contribuent à la construction d'une mémoire aussi bien individuelle que collective, une mémoire véritablement transgénérationnelle de la guerre, informée par des partis pris idéologiques très divers. Dans leur introduction, Toyin Falola et Ogechukwu Ezekwem soulignent que les articles rassemblés dans le volume aspirent à constituer une histoire intellectuelle de la guerre Nigéria-Biafra (p. 4 et suivantes). La richesse de l'analyse critique et la variété des genres qui contribuent à l'archive désormais très dense de la mémoire de cette guerre constituent l'un des atouts de ce livre, qui ne décevra pas ses lecteurs.

Divisé en quatre parties, l'ouvrage s'ouvre sur quatre contributions d'historiens qui expliquent le contexte, les causes et les polémiques politiques qui motivent le conflit (« On the History of the Nigerian Civil War »). La deuxième partie, intitulée « Critical Debates on the Nigerian Crisis », également composée de quatre chapitres, est surtout consacrée à l'analyse des genres médiatiques